

## HOMÉLIE DU 2 OCTOBRE 2016

27<sup>E</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – FÊTE DE SAINT FRANÇOIS

Au premier abord cet évangile paraît pour le moins curieux parce que Jésus semble ignorer la requête de ses Apôtres qui, unis pour une fois, viennent de lui dire : « Augmente en nous la foi ! » Et pourtant, les deux réponses qu'il leur donne constituent comme un commencement d'exaucement à cette requête. Voyons comment.

Jésus commence par leur faire comprendre qu'ils n'ont pas la foi. Quand il leur dit : « Si vous aviez la foi... » Cela veut dire en clair que les Apôtres ne l'ont pas. Comment est-ce possible ? Est-ce que chacun de ces hommes n'a pas tout quitté pour suivre Jésus ? Et bien apparemment cela n'est pas encore la foi ! Cela me rappelle ce que le Cardinal Danneels a dit lors de mon ordination presbytérale, il y a presque dix ans dans cette église : on n'est pas chrétien parce qu'on admire Jésus et son enseignement, on n'est même pas chrétien parce qu'on aime Jésus, on est chrétien parce qu'on adore Jésus comme Dieu ! » Il y a dans la foi une dimension surnaturelle que Jésus fait comprendre à ses Apôtres en leur racontant l'histoire de l'arbre qui va se planter dans la mer.

Et c'est cette dimension surnaturelle de la foi que nous avons du mal à saisir. On veut bien admirer Jésus comme un maître de sagesse, on parle volontiers de valeurs chrétiennes, on aime Jésus (comment ne pas l'aimer ?) mais on cale devant cette foi surnaturelle qui dépasse ce qui est de bon ton, ce qui est bien raisonnable.

C'est ce que Jésus veut faire comprendre à l'aide de la seconde parabole qui nous choque certainement un peu. Ce maître voit son serviteur rentrer du labour ou du pastour et, au lieu de le prier à table, il lui demande encore de le servir. Certes nous nous attendrions peut-être à ce type de comportement de la part d'un maître terrestre car ils sont souvent injustes, mais nous voudrions que Dieu au moins se comporte autrement. Ce que Jésus veut nous faire comprendre c'est que le domaine de la foi se situe au-delà de celui du devoir accompli. On ne peut pas prétendre entrer dans ce domaine si l'on se contente du devoir accompli. La vraie foi commence lorsque nous acceptons de nous aventurer au-delà de ce que nous sommes censés faire. En arabe, on dit : « *La' Chouker 'ala W'âjeb* » = pas de remerciement pour un devoir.

A un autre endroit Jésus fait remarquer à ses disciples : « si vous aimez ceux qui vous aime, quel reconnaissance cela vous vaudra-t-il ? » et d'autres exemples du même genre. Donc Jésus veut attirer l'attention de ses apôtres sur le fait qu'être chrétien, ça n'est pas simplement pratiquer remplir une check-list de devoirs à accomplir, de choses à avoir fait.

Certaines situations de nos vies nous invitent à basculer dans le domaine de la foi surnaturelle. Quand on pense que tout va bien, qu'on a fait tout ce qu'on avait à faire, notre devoir quoi ! et que tout tourne rondement... c'est à ce moment-là que quelqu'un tombe malade, que quelqu'un meurt ou que quelqu'un de notre famille a des problèmes avec un enfant, un parent etc.... Et nous ne comprenons pas : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? » Or c'est le moment où nous sommes invités à entrer dans le domaine de la foi et la faire grandir en nous. C'est une chance à saisir. On peut aussi ne pas la saisir et tenter de surmonter l'épreuve vaille que vaille. Ou bien on peut prendre la route surnaturelle, celle de la foi qui accomplit des merveilles.

C'est comme l'histoire de ce voyageur dans le désert : il arrive à un puits artésien. Et il y a là un saut d'eau. A côté du seau d'eau, une pancarte lui indique : « soit tu bois l'eau du seau, soit tu l'utilises pour amorcer la pompe et ainsi tu pourras boire et remplir le seau pour permettre à un autre de boire après toi ». Lorsque nous sommes dans l'épreuve, le choix de la foi ne paraît pas toujours le plus direct mais si nous l'empruntons, d'autres après nous pourrons en profiter. C'est la route tracée par Saint François et merveilleusement décrite par Eloi Leclerc dans ce livre qu'il faut avoir lu et souvent relire : « Sagesse d'un pauvre ».

Nous comprenons mieux maintenant la parabole du serviteur : la réaction du maître à son retour est en fait une invitation à approfondir sa relation inconditionnelle à ce maître, à approfondir sa foi. « Augmente en nous la foi » demandaient les Apôtres à Jésus. En leur répondant, Jésus les invite à changer de type de service pour le suivre. Jésus lui-même à l'image du serviteur de la parabole va passer de sa mission publique qu'il aime à comparer au travail du semeur ou du berger au service de la table, celle de la Cène qui préfigure la Passion. En définitive, dans la parabole le serviteur qui revient des champs c'est donc Jésus lui-même. Aujourd'hui après avoir semé la parole dans nos cœurs il va nous servir à la table eucharistique ; lorsque nous nous engageons sur le chemin de la foi, levons les yeux pour le voir nous ouvrir la route.